



Fiche 2 : Rappel - Les intervenants du récit

Lis attentivement la nouvelle suivante, ensuite réponds aux questions.

Un Fou ?

Quand on me dit : « Vous savez que Jacques Parent est mort fou dans une maison de santé », un frisson douloureux, un frisson de peur et d'angoisse, me court le long des os ; et je le revis brusquement, ce grand garçon étrange, fou depuis longtemps peut-être, maniaque inquiétant, effrayant même.

5 C'était un homme de quarante ans, haut maigre, un peu vouûté, avec des yeux d'halluciné, des yeux noirs, si noirs qu'on ne distinguait pas la pupille, des yeux mobiles, rôdeurs, malades, hantés. Quel être singulier, troublant, qui apportait, qui jetait un malaise autour de lui, un malaise vague, de l'âme, du corps, un de ces énervements incompréhensibles qui font croire à des influences surnaturelles !

10 Il avait un tic gênant : la manie de cacher ses mains. Presque jamais il ne les laissait errer, comme nous faisons tous, sur les objets sur les tables. Jamais il ne maniait les choses traînantes avec ce geste familier qu'ont presque tous les hommes. Jamais il ne les laissait nues, ses longues mains osseuses, fines, un peu fébriles. Il les enfonçait dans ses poches, sous les revers de ses vêtements ; il les dissimulait sous ses aisselles en croisant les bras. On eût dit
15 qu'il avait peur qu'elles ne fissent, malgré lui, quelque besogne défendue, qu'elles n'accomplissent quelque action honteuse ou ridicule s'il les laissait libres et maîtresses de leurs mouvements. [...]

Or, j'eus un soir l'explication de la surprenante maladie de son âme.

Il venait passer de temps en temps quelques jours chez moi, à la campagne, et ce soir-là il
20 me paraissait particulièrement agité ! [...]

Je prononçai : « Qu'est-ce que tu as ? Perds-tu la tête ? »

Et il balbutia :

— « Oui, par moments, dans les soirs comme celui-ci, dans les soirs d'électricité... j'ai... j'ai... j'ai peur... peur de moi... tu ne me comprends pas ? C'est que je suis doué d'un pou-
25 voir... non... d'une puissance... non... d'une force... » [...]

Je balbutiai :

« Tu ne m'avais jamais dit ça ! »

Il reprit :

« Est-ce que j'en parle à personne ? Tiens, écoute, ce soir je ne puis me taire. Et j'aime
30 mieux que tu saches tout ; d'ailleurs, tu pourras me secourir.

« Le magnétisme ! Sais-tu ce que c'est ? Non. Personne ne sait. On le constate pourtant. On le reconnaît, les médecins eux-mêmes le pratiquent ; un des plus illustres, M. Charcot¹, le professe ; donc, pas de doute, cela existe. [...] Quant à moi... quant à moi, je suis doué d'une puissance affreuse. On dirait un autre être enfermé en moi, qui veut sans cesse s'é-
35 chapper, agir malgré moi, qui s'agite, me ronge, m'épuise. Quel est-il ? Je ne sais pas, mais nous sommes deux dans mon propre corps, et c'est lui, l'autre, qui est souvent le plus fort, comme ce soir.

« Je n'ai qu'à regarder les gens pour les engourdir comme si je leur avais versé de l'opium. Je n'ai qu'à étendre les mains pour produire des choses... des choses... terribles.

40 « Si tu savais ? Oui, si tu savais ? Mon pouvoir ne s'étend pas seulement sur les hommes, mais aussi sur les animaux et même... sur les objets...

« Mais je vais... je veux que tu saches tout. Tiens. Je vais te montrer cela... non pas sur des créatures humaines, c'est ce qu'on fait partout, mais sur... sur... des bêtes.

¹. Professeur en médecine, il effectue des séances d'hypnose pour soigner des femmes malades.

« Appelle Mirza. »

Il marchait à grands pas avec des airs d'halluciné, et il sortit ses mains cachées dans sa poitrine. Elles me semblèrent effrayantes comme s'il eût mis à nu deux épées.

Et je lui obéis machinalement, subjugué, vibrant de terreur et dévoré d'une sorte de désir impétueux de voir. J'ouvris la porte et je sifflai ma chienne qui couchait dans le vestibule. J'entendis aussitôt le bruit précipité de ses ongles sur les marches de l'escalier, et elle apparut joyeuse, remuant la queue.

Puis je lui fis signe de se coucher sur un fauteuil ; elle y sauta, et Jacques se mit à la caresser en la regardant.

D'abord, elle sembla inquiète ; elle frissonnait, tournait la tête pour éviter l'œil fixe de l'homme, semblait agitée d'une crainte grandissante. Tout à coup, elle commença à trembler, comme tremblent les chiens. Tout son corps palpitait, secoué de longs frissons, et elle voulut s'enfuir. Mais il posa sa main sur le crâne de l'animal qui poussa, sous ce toucher, un de ces longs hurlements qu'on entend, la nuit dans la campagne. [...]

Et jetant son mouchoir de l'autre côté de l'appartement, il cria : « Apporte »

La bête alors se souleva et chancelant, trébuchant comme si elle eût été aveugle, remuant ses pattes comme les paralytiques remuent leurs jambes, elle s'en alla vers le linge qui faisait une tache blanche contre le mur. Elle essaya plusieurs fois de le prendre dans sa gueule, mais elle mordait à côté comme si elle ne l'eût pas vu. Elle le saisit enfin, et revint de la même allure ballottée de chien somnambule.

C'était une chose terrifiante à voir. Il commanda : « Couche-toi. »

Elle se coucha. Alors, touchant le front, il dit : « Un lièvre, pille, pille. » Et la bête, toujours sur le flanc, essaya de courir, s'agita

comme font les chiens qui rêvent, et poussa, sans ouvrir la gueule, des petits

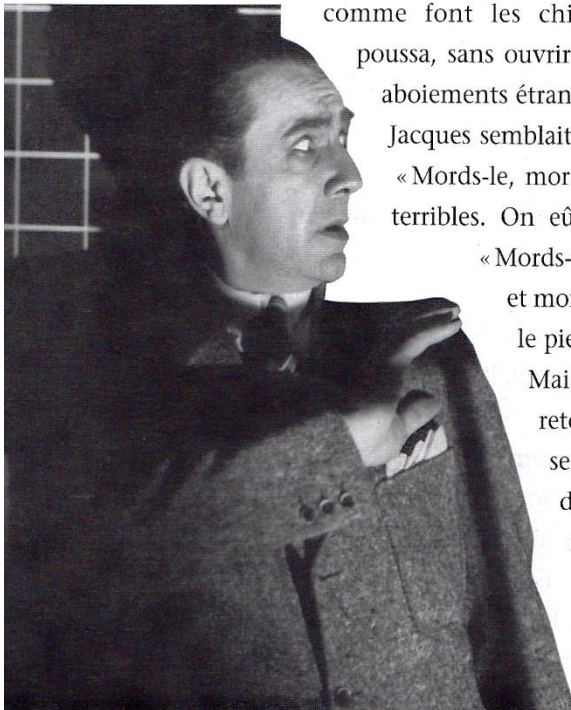
abolements étranges, des aboiements de ventriloques.

Jacques semblait devenu fou. La sueur coulait de son front. Il cria : « Mords-le, mords ton maître. » Elle eut deux ou trois soubresauts terribles. On eût juré qu'elle résistait, qu'elle luttait. Il répéta :

« Mords-le. » Alors, se levant, ma chienne s'en vint vers moi, et moi je reculais vers la muraille, frémissant d'épouvante, le pied levé pour la frapper, pour la repousser.

Mais Jacques ordonna : « Ici, tout de suite. » Elle se retourna vers lui. Alors, de ces deux grandes mains, il se mit à lui frotter la tête comme s'il l'eût débarrassée de liens invisibles. Mirza rouvrit les yeux : « C'est fini », dit-il.

Je n'osai point la toucher et je poussai la porte pour qu'elle s'en allât. Elle partit lentement, tremblante, épuisée, et j'entendis de nouveau ses griffes frapper les marches.



Le fantastique

L'histoire se déroule dans un cadre réel où intervient un événement extraordinaire. Le lecteur hésite entre une explication logique des événements et une explication surnaturelle.

Mais Jacques revint vers moi : « Ce n'est pas tout. Ce qui m'effraie le plus, c'est ceci, tiens. Les objets m'obéissent. »

Il y avait sur ma table une sorte de couteau-poignard dont je me servais pour couper les feuillets des livres. Il allongea sa main vers lui. Elle semblait ramper, s'approchait lentement ; et tout d'un coup, je vis, oui, je vis le couteau lui-même tressaillir, puis il remua, puis il glissa doucement, tout seul, sur le bois vers la main arrêtée qui l'attendait, et il vint se placer sous ses doigts.

Je me mis à crier de terreur. Je crus que je devenais fou moi-même, mais le son aigu de ma voix me calma soudain.

Jacques reprit :

« Tous les objets viennent ainsi vers moi. C'est pour cela que je cache mes mains. Qu'est-ce que cela ? Du magnétisme, de l'électricité, de l'aimant ? Je ne sais pas, mais c'est horrible.

« Et comprends-tu pourquoi c'est horrible ? Quand je suis seul, aussitôt que je suis seul, je ne puis m'empêcher d'attirer tout ce qui m'entoure.

« Et je passe des jours entiers à changer les choses de place, ne me lassant jamais d'essayer ce pouvoir abominable, comme pour voir s'il ne m'a pas quitté. »

Il avait enfoui ses grandes mains dans ses poches et il regardait dans la nuit. Un petit bruit, un frémissement léger semblait passer dans les arbres.

C'était la pluie qui commençait à tomber.

Je murmurai : « C'est effrayant ! »

Il répéta : « C'est horrible. »

Une rumeur accourut dans ce feuillage, comme un coup de vent. C'était l'averse, l'ondée épaisse, torrentielle.

Jacques se mit à respirer par grands souffles qui soulevaient sa poitrine.

« Laissez-moi, dit-il, la pluie va me calmer. Je désire être seul à présent. »

Guy de Maupassant, « Un fou ? », in *Le Horla*, 1884.

Questions :

1. Identifie l'auteur, le personnage principal et le narrateur.

.....

2. Quels traits de sa personnalité ont frappé le narrateur ?

.....

3. Que révèle-t-il à son ami, le narrateur ?

.....

4. Qui est Mirza ? A qui appartient-elle ?

.....

5. Pourquoi le narrateur prend-il vraiment peur ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

6. Jusqu' 'où va le pouvoir de M. Parent ?

.....
.....
.....

7. Quelle explication rationnelle, logique donne-t-il à ces évènements ? Quelle autre explication peux-tu donner aux pouvoirs de l'homme ?

.....
.....
.....
.....
.....

8. Pourquoi le titre est-il interrogatif ?

9. Peux-tu trancher entre l'une et l'autre explication ? A quel registre littéraire appartient « un Fou » ?

.....
.....
.....
.....
.....

Confrontation.

10. Entre le récit et l'image, lequel de ces deux moyens d'expression évoque le plus le registre fantastique ? Pourquoi ?

.....
.....
.....

1. L'auteur, le narrateur et les personnages.

Quel intervenant du récit est désigné par les flèches ci-dessous ? Complète les définitions des intervenants du récit en faisant appel à ta mémoire ou en effectuant des recherches dans un dictionnaire.

..... → *Quand on me dit : « Vous savez que*
Jacques Parent est mort fou dans une maison de santé »
(G. de Maupassant) ←

→ L'auteur :

.....

.....

→ Le narrateur :

.....

.....

.....

→ Les personnages :

.....

.....

Exercice n°1 : Identifier l'auteur

Lis attentivement le document ci-dessous et réponds aux questions de la page suivante.

1850 : Guy de Maupassant naît le 5 août en Normandie.

1869 : Études au lycée de Rouen.

1870 : Sous l'uniforme jusqu'en 1871, Maupassant assiste à la débâcle et à l'invasion prussienne.

1872 : Il entre au ministère de la Marine puis à celui de l'Instruction publique. Il se livre sur la Seine au canotage, à la natation et aux plaisirs de la bohème.

1874-1880 : Flaubert, ami de la famille, guide Maupassant dans son travail d'écrivain et lui fait connaître Zola, Daudet.

1880 : *Boule-de-suif*, paru dans le recueil collectif *Les Soirées de Médan*, rend Maupassant célèbre.

1882 : Parution de *La Maison Tellier*, recueil de contes.

1883 : Parution de *Une vie*, roman, et des *Contes de la Bécasse*.

1884 : Maupassant est atteint de troubles nerveux.

1885 : *Bel-Ami*, roman. *Contes du jour et de la nuit* et *Yvette*.

1887 : *Le Horla*, recueil de contes. Voyage en Algérie.

1888 : *Pierre et Jean*, roman. *La Main gauche*, recueil de contes. Croisière en Méditerranée.

1889 : *Fort comme la mort*, roman.

1891-1893 : Hanté par l'idée de la mort, victime d'hallucinations, Maupassant fait une tentative de suicide. Il est interné pendant dix-huit mois à la clinique du Docteur-Blanche à Passy. Il y meurt le 6 juillet 1893.

a) Cite les grands évènements qui ont marqué la vie de Maupassant.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

b) Cite deux romans et deux recueils de contes écrits par l'auteur.

.....

.....

c) Recherche dans un dictionnaire la définition de « biographie » et de « bibliographie » repérez et classez les éléments concernant la biographie de l'auteur et ceux concernant sa bibliographie.

Biographie :

.....

Bibliographie :

.....

d) A ton tour effectue une recherche sur un auteur de ton choix.

Indique son nom :.....

Réalise un tableau en deux colonnes où tu relèveras les éléments appartenant à sa biographie et ceux appartenant à sa bibliographie.

Exercice n°2 : identifier les intervenants du récit.

- Qui est l'auteur, qui est le personnage dans ce texte ?
- Caractérisez le type de narrateur (effacé ou présent). Justifiez votre réponse.

Harry Wright roula sur lui-même et dit quelque chose qui pouvait s'épeler Bzzzhha-a-aw ! Il mâchonna une bouchée d'air sec qu'il recracha, ouvrit un œil, histoire de s'assurer qu'il s'ouvrirait effectivement, [...] s'assit sur son lit, les pieds par terre, rouvrit les deux yeux et s'étira. Cette séquence d'événements se répétait uniformément chaque jour et la seule chose qui la rendait remarquable était que cette gymnastique avait lieu un mercredi matin et que... Hier c'était lundi.

Théodore Sturgeon, « Hier, c'était lundi », in *Les Meilleurs Récits de Unknown*, anthologie réunie par J. Sadoul, J'ai lu, 1976..

Exercice n°3 : Transposer le récit en changeant de narrateur

Lis le texte ci-dessous et réécris-le en remplaçant « Will » par « je ». Tu peux changer les phrases et rédiger les pensées de ton personnage.

Un dimanche, de bon matin, Will Howard faisait un tour en forêt. Depuis quelque temps déjà le charme de ces petites excursions s'était trouvé fortement accru à ses yeux par la présence de Rita Henry. Hélas ! ce jour-là, ni le beau soleil, ni l'air vivifiant, ni le chant mélodieux d'un coq de bruyère n'arrivaient à dissiper la mélancolie de Will...

À cet instant précis, la charmante Rita accompagnait Harley Thompson dans une promenade à cheval, à travers le parc du club le plus sélect de l'endroit. Will la comprenait fort bien, du reste : Harley avait un mètre soixante-

quinze ; il avait joué comme avant-centre dans l'équipe de Princeton et, à sa beauté mâle, il joignait un remarquable talent de baratineur. [...] Tandis que lui... Howard se savait chétif, timide et.

Arthur Porges, *1 dollar 98*, © Arthur Porges, 1954.

CORRIGE

1. Identifiez l'auteur, le personnage principal et le narrateur.
L'auteur Guy de Maupassant donne la parole ici à l'un de ses personnages pour que celui-ci raconte l'histoire d' « un fou ». Le narrateur présent dans l'histoire narre à la 1^{ère} personne la terrible vie de M. Jacques Parent qui est le personnage principal du récit.
2. Quels traits de sa personnalité ont frappé le narrateur ?
Le narrateur est frappé par l'allure générale de l'homme « haut, maigre, un peu voûté », par « ses yeux d'halluciné ». Le narrateur remarque également le tic gênant dont est affublé l'homme : « la manie de cacher ses mains. [...] Presque jamais il ne les laissait errer ».
3. Que révèle-t-il à son ami, le narrateur ?
M. Parent révèle à son ami, le narrateur, qu'il est animé d'un pouvoir inexplicable « Je suis doué d'une puissance affreuse », qu'il a l'impression qu' « un autre être est enfermé en lui ».
4. Qui est Mirza ? A qui appartient-elle ?
Mirza est la chienne du personnage narrateur de l'histoire. Celle-ci porte une affection obéissante à son maître : « [...] je sifflai ma chienne qui couchait dans le vestibule.[...] elle apparut joyeuse, remuant la queue ».
5. Pourquoi le narrateur prend-il vraiment peur ?
Le narrateur prend vraiment peur car Jacques Parent « semblait devenir fou ». Il s'était mis à crier à Mirza « Mords-le, mords ton maître ». La chienne résiste mais finit par obéir aux injonctions de Jacques acculant son maître à la muraille et l'obligeant à lever le pied « pour la frapper, pour la repousser ».
6. Jusqu' où va le pouvoir de M. Parent ?
Le pouvoir de M. Parent va jusqu'à la télékinésie puisqu'il est effrayé par plus grave selon lui que la télépathie : « les objets m'obéissent ».
7. Quelle explication rationnelle, logique donne-t-il à ces événements ? Quelle autre explication pouvez-vous donner aux pouvoirs de l'homme ?
Le personnage principal se demande s'il s'agit de « magnétisme, de l'électricité, de l'aimant ? ». Ses questions font écho aux théories de M. Charcot, professeur en médecine, qui effectue, à l'époque de l'auteur, des séances d'hypnose sur des femmes malades en vue de les guérir.
L'autre explication serait de considérer que Jacques est doué « d'une puissance affreuse », d'un pouvoir surnaturel et inexplicable.
8. Pourquoi le titre est-il interrogatif ?
9. Pouvez-vous trancher entre l'une et l'autre explication ? A quel registre littéraire appartient « un Fou » ?
Le titre est ponctué par un point d'interrogation de façon à soulever d'emblée la question que va se poser le narrateur : « Jacques Parent est-il fou ou non ? Est-il

habité par une puissance extraordinaire et maléfique qui le rendrait fou ou bien est-il simplement capable d'hypnotiser des êtres vivants et doué de télékinésie. Cette

Confrontation.

10. Entre le récit et l'image, lequel de ces deux moyens d'expression évoque le plus le registre fantastique ? Pourquoi ?

Il est souhaitable, pour cette question, de laisser les élèves s'exprimer sur la question en leur donnant pour consigne de justifier leur point de vue en répondant à la question « pourquoi ».

2. L'auteur, le narrateur et les personnages.

Quel intervenant du récit est désigné par les flèches ci-dessous ? Complète les définitions des intervenants du récit en faisant appel à ta mémoire ou en effectuant des recherches dans un dictionnaire.

Narrateur → . *Quand on me dit : « Vous savez que*
Personnage . → *Jacques Parent est mort fou dans une maison de santé »*
(G. de Maupassant) ← *Auteur*

→ L'auteur : C'est celui qui invente et écrit l'histoire. Il signe le récit de son patronyme, quelquefois d'un pseudonyme et publie son texte.

→ Le narrateur : (du verbe narrer : raconter) raconte l'histoire.
 il est effacé : le récit est à la 3^{ème} personne.
 Il est présent : c'est un personnage ; le récit est à la première personne.

→ Les personnages : ce sont des êtres de papier, fictifs, qui n'ont de réalité qu'à l'intérieur des histoires.

Exercice : Identifier l'auteur

a) Cite les grands événements qui ont marqué la vie de Maupassant.

Il assiste à la l'invasion prussienne - Flaubert guide Maupassant dans son travail et lui présente deux autres grands écrivains : Zola et Daudet - Son roman « Boule de Suif » le rend célèbre en 1880 - Il est atteint de troubles nerveux en 1884 - Il voyage en Algérie en 1887 avant une croisière en Méditerranée 4 ans plus tard - Après une tentative de suicide, il est interné dans

une clinique psychiatrique où il décède en 1893.

b) Cite deux romans et deux recueils de contes écrits par l'auteur.

Romans : « Boule de suif » et « Une vie »

Recueils : « La maison Tellier » et « Contes de la Bécasse »

c) Recherche dans un dictionnaire la définition de « biographie » et de « bibliographie » repérez et classez les éléments concernant la biographie de l'auteur et ceux concernant sa bibliographie.

Biographie : ouvrage qui a pour objet l'histoire de la vie d'une personne

Bibliographie : liste des écrits relatifs à un sujet donné, à une personne ou servant de référence.

Biographie	Bibliographie
1850 : naissance de Maupassant 1869 : études au lycée de Rouen 1870 : sous l'uniforme jusqu'en 1871 ... 1872 : il entre au ministère de la Marine ... 1874 - 1880 : rencontre avec Zola et Daudet 1884 : il est atteint de troubles nerveux 1887 : Voyage en Algérie 1888 : Croisière en Méditerranée 1891-1893 : victime d'hallucinations, tentative de suicide, interné à la clinique du Docteur-Blanche à Passy, décès en 1893	1880 : parution de « Boule de suif » et « Les soirées de Médan » 1882 : parution de la « Maison Tellier » 1883 : parution de « Une vie » et des « Contes de la Bécasse » 1885 : parution de « Bel-ami », des « Contes du jour et de la nuit » et de « Yvette » 1887 : parution du « Horla » 1888 : parution de « Pierre et Jean » et de « La main gauche » 1889 : parution de « Fort comme la mort »

Exercice n°2 : identifier les intervenants du récit

a) Qui est l'auteur, qui est le personnage dans ce texte ?

L'auteur est Théodore Sturgeon et le personnage est Harry Wright.

b) Caractérise le type de narrateur (effacé ou présent). Justifie ta réponse.

Le narrateur est effacé car le récit est à la 3^{ème} personne du singulier.

Approfondissement avec la nouvelle "Lea" de Jean Molla:

Au premier regard, elle m'avait plu, réveillant en moi un accès soudain de gourmandise.

Dix-huit ans ou dix-neuf ans, peut-être. Longue et brune, un teint clair, délicat comme une porcelaine, des cheveux mi-longs abondamment bouclés et une bouche large, rouge, presque indécente sur ce visage ingénu.

Voilà plus d'une heure que je l'observais, seule au comptoir, sirotant mélancoliquement un cocktail. Elle avait l'air préoccupé et lançait de fréquents regards vers la porte, comme si elle redoutait d'y voir apparaître un importun.

Profitant de ce que son verre était vide, j'ai pris le mien et je suis venu m'asseoir à côté d'elle. L'ambiance du bar était feutrée, la musique douce, apaisante, idéale pour un tête-à-tête.

– Vous permettez ?

Son sourire ironique l'a rendue encore plus charmante.

– M'avez-vous laissé le choix ?

– Pas plus que vous ne me l'avez laissé.

Elle a levé les yeux au ciel et s'est exclamée :

– Vous plaisantez, je suppose ? Je ne vous avais même pas remarqué !

J'ai hoché la tête, affectant une expression désolée.

– C'est hélas mon problème : personne ne me remarque ! En revanche, lorsque vous êtes entrée, j'ai éprouvé un véritable choc. Ensuite, je n'ai pu m'empêcher de vous dévorer des yeux jusqu'à ce que je trouve le courage de quitter ma table pour vous adresser la parole.

Le barman achevait de préparer un cocktail. Je lui ai fait signe de renouveler nos consommations et j'ai posé un billet de cinquante euros sur le comptoir. Ma jolie inconnue a penché la tête de côté et m'a examiné en silence avant de dire :

– C'est amusant... Vous utilisez des méthodes de vieux dragueur : d'abord m'apitoyer, ensuite me complimenter, enfin jouer les grands seigneurs. Pourtant, vous n'avez pas l'air d'avoir plus d'une vingtaine d'années.

– Je suis plus âgé, ai-je admis, mais c'est effectivement l'âge que l'on me donne. Et vous, quel millésime ?

Elle a mordillé sa lèvre inférieure puis laissé tomber avec un soupçon de provocation :

– Vingt ans tout ronds.

– Le plus bel âge de la vie, comme chacun sait...

Elle a haussé les épaules avec agacement et sa moue boudeuse a déclenché une vague de frissons le long de mon échine. Cette fille avait une bouche extraordinairement charnue. Une bouche à mordre. Mais ce n'était ni le moment ni le lieu.

– Vous avez le goût des formules creuses ! a-t-elle répliqué. Au fait, quel est votre prénom, monsieur le séducteur ?

– Vladimir. Mais vous pouvez m'appeler Vlad, comme la plupart de mes amis. Et le vôtre ?

Elle a saisi le gin-fizz que le barman avait posé devant elle, en a retiré le petit éventail bariolé et a bu une gorgée.

– Léa. Mais n'est-il pas encore un peu tôt pour que je vous compte au nombre de mes amis ?

Ses lèvres, constellées de grains de sucre, ressemblaient à une friandise. Elle les a léchées de la pointe de sa langue et j'ai aperçu ses dents blanches et pointues comme celles d'une chatte. Troublé, j'ai acquiescé et avalé à mon tour une gorgée de mon bloody mary.

– Laissons la nuit parler, Léa... C'est elle qui nous donnera la réponse. Et si je vous invitais à dîner ? Vous êtes très pâle, manger vous redonnera des forces !

J'ai perçu dans ses yeux un mélange d'irritation et d'intérêt. Ma prévenance maladroite la surprenait. L'intriguait peut-être.

– Cessez de me parler comme un vieux débris, nous avons quasiment le même âge !

– Entendu. Mettons que ce soit moi qui meure de faim. Il me semble qu'on a ouvert un excellent restaurant attendant au bar.

Elle m'a jaugé du regard, a balancé un instant et a vidé son verre d'un trait.



– D'accord pour le dîner. Je meurs de faim moi aussi. Pour tout vous avouer, la tête me tourne un peu. Je n'ai rien pu avaler à midi.

Tandis que nous quittions le bar, je lui ai demandé :

– Qu'est-ce qui se passe, Léa, tu as des soucis ?

Nouveau haussement d'épaules accompagné de sa charmante moue de contrariété.

– Laissez tomber. Des trucs inintéressants dont je n'ai pas envie de parler. Tiens, vous me tutoyez à présent ?

– Le « vieux débris » s'apprivoise. Ça vous dérange ?

– Non, je préfère.

– Alors, va pour tu...

Un serveur nous a accueillis à l'entrée de la salle et nous a placés à l'écart, le long des baies qui donnaient sur l'avenue. Léa a consulté la carte et levé les yeux vers moi, sans doute impressionnée par les prix affichés.

– Prends ce qui te plaît. Ce soir, c'est fête.

– Tu as tiré le jackpot ?

– Non, j'ai la chance d'appartenir à une famille aisée et de t'avoir croisée. C'est beaucoup pour un seul homme. Tu es étudiante ?

Elle a opiné.

– Je suis en fac de psycho.

Devançant sa question, j'ai précisé :

– Et moi en médecine. Je compte me spécialiser en hématologie.

– Impressionnant ! C'est pour ça que tu parlais de mon teint pâle, tout à l'heure ? Tu te croyais au boulot ?

– Touché ! Bon, qu'est-ce qui te tente ? Ça a l'air bon.

Un froncement de sourcils, un coup d'œil à la liste des plats.

– J'adore les crustacés. Je me laisserais bien tenter par les crevettes sautées à l'ail et aux petits légumes.

Reposant ma carte, j'ai secoué la tête.

– Pardonne-moi d'insister, mais tu ferais mieux de faire provision de globules rouges en choisissant un tournedos saignant et son foie gras poêlé. Tu as besoin de nourritures qui tiennent au corps. Et puis l'ail donne une haleine épouvantable.

J'avais adopté un ton professionnel qui l'a fait éclater de rire.

– Merci de te préoccuper de mon haleine ! Bon, d'accord pour le tournedos, docteur Jekyll. Mais tu m'accompagnes !

– Volontiers.

La soirée qui a suivi fut une des plus délicieuses qu'il m'ait été donné de passer, peut-être parce qu'elle ne s'est pas terminée comme je l'escomptais et qu'un désir inassouvi est source d'un plaisir aigu, même s'il se mêle de nostalgie et d'espoirs déçus.

De temps à autre, Léa se laissait aller à des pensées lointaines. Elle restait muette, et l'air préoccupé qui m'avait frappé alors que je l'épiais assombrissait ses jolis traits.

Cette fille me plaisait. Tout en elle était d'une incroyable délicatesse : la peau translucide de ses mains sous laquelle je devinais la dentelle rose des veines, sa bouche écarlate et gonflée, la douceur soyeuse et palpitante de son cou.

– Tu picores ! s'est-elle étonnée. J'ai rarement goûté une cuisine aussi savoureuse !

J'ai contemplé le contenu de mon assiette avec répugnance.

– Comment peut-on avoir de l'appétit pour ces rogaçons quand on se trouve face à toi ?

Léa a levé son verre à ma santé. Ses yeux pétillaient sous l'effet de l'alcool.

– Tu sais, je vais finir par croire à tes flagorneries si tu insistes autant.

Elle a eu un sourire triste.

– Ça faisait longtemps qu'on n'avait pas été aussi gentil avec moi. Tu es vraiment adorable.

– Je te retourne le compliment.

– Il y a une discothèque à côté, ça te dirait d'y aller ? m'a-t-elle alors proposé. J'ai envie de rire, de m'amuser.

En guise de réponse, j'ai posé ma main sur la sienne. Elle ne l'a pas retirée.

Nous avons longuement dansé, blottis l'un contre l'autre. Comment trouver les mots pour décrire le plaisir que j'éprouvais à sentir son corps tiède et parfumé contre le mien ? Comment évoquer mon désir que décuplait l'attente ? Cette attente délicieuse que je m'imposais. Ne rien hâter, savourer chaque seconde était une règle à laquelle je me pliais de bonne grâce. Je n'avais jamais eu qu'à m'en louer.

Minuit approchait. Nous terminions nos verres quand je l'ai vue se raidir. Elle fixait un point de l'autre côté de la piste. J'ai suivi son regard. Un garçon grand et



blond, au visage brutal, était accoudé au bar. Une de ses anciennes conquêtes? Visiblement, il ne nous avait pas remarqués.

– Je voudrais qu'on y aille, maintenant. Tu me ramènes chez moi?

Sa voix était anxieuse.

– Tout de suite? me suis-je étonné.

Léa a agrippé ma main et m'a entraîné vers la sortie.

– Il y a un problème?

– Non, aucun. Disons qu'il y a quelqu'un ici que je ne souhaite pas rencontrer.

L'expression affolée qui animait ses yeux démentait ses propos mais je me suis gardé de l'interroger davantage. Le boulevard de la gare était très animé en dépit de l'heure tardive. Léa s'est immobilisée et a scruté les lieux et les visages des passants. Soulagée, elle m'a demandé :

– Où est ta voiture?

– Dans un petit parking tranquille, juste derrière.

– Alors on y va.

Nous avons pressé le pas et nous sommes engagés dans l'entrelacs des ruelles désertes qui longe les voies ferrées.

Léa se taisait et ses doigts s'agrippaient aux miens avec une force incroyable. Nous étions à deux pas de notre destination quand quelqu'un a crié :

– Léa!

Elle a lâché ma main et poussé un cri de terreur. Je me suis retourné. Un garçon brun venait vers nous. Il tenait une batte de base-ball.

Assez grand, musclé, sanguin, il dégageait une désagréable impression de violence. Deux hommes l'accompagnaient : le grand blond que j'avais aperçu quelques minutes plus tôt et un type voûté et maigre comme un clou.

– On ne bouge plus! a ordonné le brun avec un sourire mauvais.

– Greg, fiche-nous la paix, a gémi Léa. Je t'ai dit cent fois que c'était fini.

Balançant négligemment sa batte, il s'est avancé de quelques pas et s'est immobilisé à un mètre de nous.

– Ce ne sont pas les autres qui décident pour moi, ma jolie! Mais moi. Moi seul.

À trois reprises, il s'était appesanti sur « moi », comme si c'était le mot le plus précieux de son vocabulaire.

– Tu sais, Léa, tu m'as beaucoup déçu.

Son expression était pateline, le ton de sa voix nuancé de reproches et de menaces. Ses deux acolytes sont venus se placer à ses côtés. À leur regard, j'ai compris que la soirée ne tournerait pas exactement comme je l'avais souhaité.

Greg m'ignorait. Il a vrillé ses yeux dans ceux de Léa et a sifflé :

– Tu vas me suivre. On oublie le passé et on reprend tout à zéro à partir de maintenant. Tu as juste besoin d'un bon dressage...

Il a tendu la main pour effleurer sa joue mais elle a eu un violent mouvement de recul et a repoussé son bras.

– T'es malade, Greg, t'es un grand malade. Je ne veux plus jamais entendre parler de toi. C'est fini, je t'ai dit. Fini. Tu m'en as trop fait baver!

– C'est ton dernier mot? a-t-il interrogé avec douceur.

– Mon dernier mot, oui! Laisse-nous maintenant.

J'avais décidé d'intervenir mais je n'ai pas eu le temps d'esquisser un geste.

Greg a empoigné sa batte à deux mains et a décoché un coup formidable sur la tempe de Léa. J'ai entendu l'os craquer et elle s'est effondrée, sans un cri. Tétanisé, j'ai contemplé son corps, grotesquement écartelé sur le sol. Ses yeux étaient restés ouverts mais j'ai immédiatement su qu'elle était morte. J'ai trop vu de cadavres au cours de mon existence pour ne pas en reconnaître un au premier coup d'œil.

Un sang vermeil coulait de son nez et de sa bouche; je n'ai pu retenir un frisson. Simultanément, une intense colère m'a saisi. Ce crétin avait tué Léa!

Pour rien.

Greg m'observait, goguenard.

– Tu comprends qu'on va devoir se débarrasser de toi. Dans ce genre d'histoire, faut jamais laisser de témoin.

Il a gloussé et ajouté :

– T'as vraiment pas eu de chance de la rencontrer.

– C'est peut-être vous qui n'avez pas eu de chance en me rencontrant, ai-je répondu sur un ton glacé.

– Ah bon, t'es expert en kung-fu ?

Il était si près de moi que je sentais l'odeur déplaisante de son après-rasage.

– Le combat de rue, ça me connaît, pauvre mec. Surtout les coups pourris...

Ses copains ont poussé des ricanements satisfaits. À cet instant, j'ai entendu le claquement d'un couteau à cran d'arrêt. La pointe d'une lame a égratigné mon ventre. Greg a posé son front poisseux sur le mien.

– Tu préfères faire tes prières ou tu me supplies de t'épargner ?

– Je n'ai prié ni supplié quiconque depuis bien longtemps, jeune homme.

Les deux autres ont cessé de s'esclaffer et Greg a paru ébranlé par mon calme. Un grognement de colère lui a échappé et il a pesé de tout son poids sur la lame, l'enfonçant jusqu'à la garde. Comme je ne m'effondrais pas, il a reculé d'un pas mal assuré.

Les trois hommes contemplaient, les yeux exorbités, le manche qui dépassait de mon ventre. Je n'ai pas pris la peine de l'en arracher. Tendant les bras, j'ai croché les gorges du blond et du maigre, je les ai soulevés comme deux pantins et j'ai brisé net les os de leurs cous, avec une certaine satisfaction, je le reconnais. Quand je les ai lâchés, ils se sont écroulés sur l'asphalte.

– Vois-tu, Greg, ai-je dit en retirant le couteau et en le jetant derrière moi, je suis très, très en colère.

Il ne me quittait pas des yeux, paralysé par la terreur. Je lui ai largement souri et il a poussé un gémissement de panique quand il a constaté que mes canines s'arquaient à présent comme les crocs d'un fauve.

J'ai désigné le cadavre de Léa. Son sang dessinait une auréole vermeille autour de sa tête.

– Tu m'as privé de ma proie, Greg, et j'ai le regret de t'annoncer que tu vas la remplacer.

Il a trouvé la force de s'enfuir mais je l'ai rattrapé, j'ai planté mes dents dans son cou et j'ai bu son sang tiède et épais.

Il était excellent, mais personne ne m'ôtera de l'idée que celui de Léa l'aurait été bien davantage. Foi de vampire.

Questions relatives au texte « Léa »:

1) Qui est l'auteur de cette nouvelle ?

2) Qui est le narrateur de l'histoire ? est-il effacé ou présent ? Justifie ta réponse.

.....

3) Quel est le cadre spatio-temporel du récit ?

.....

4) Réalise le schéma narratif de l'histoire

Situation initiale
Élément modificateur
Péripéties
Dénouement/solution
Situation finale

5) Qui sont les personnages principaux ? Quelles relations entretiennent-ils entre eux ?

Personnages	Relations entretenues
.....
.....
.....

6) D'autres personnages apparaissent-ils dans le récit ? Lesquels ? Quel est leur rôle ?

.....

7) a) Qui est le personnage principal?

b) Trouves-tu, dans le texte, une description physique ou morale de ce personnage?

.....

c) Quelle(s) caractéristique(s) pourrait-on lui attribuer? Relève les passages du texte qui te fournissent des indices au sujet de sa personne.

Caractéristiques	Passages du texte
.....
.....
.....
.....
.....
.....

d) Quel est le but de Vladimir?

e) Qui va s'opposer à son objectif? Comment?

.....

f) Malgré cet obstacle, Vladimir va-t-il tout de même atteindre son but ? Explique ta réponse.

.....

.....

9) Pourquoi l'auteur a-t-il choisi ce titre ?

.....

.....

10) a) Léa est-elle décrite directement dans le texte?

b) La description de Léa est-elle plutôt physique ou morale?

c) Pour quelle raison?

11) a) Comment le narrateur s'y prend-il pour cacher son identité:

- à Léa?

- au lecteur ?

b) Relève des passages, qui après relecture, nous dévoilent son identité :

.....

.....

12) a) Quelle caractéristique morale définit Grégory ?

b) Cite deux autres mots employés dans le texte pour citer ce personnage.

.....

.....

13) Ce récit est appelé « nouvelle à chute » car il laisse apparaître une fin surprenante. Explique en quoi la fin de cette histoire nous étonne, nous surprend.

.....

.....